

me paroît donc , après le choix du sujet , la chose la plus importante dans le projet d'un poëme ou d'un tableau. La regle qui enjoint aux Peintres comme aux Poëtes de faire un plan judicieux , & d'arranger leurs idées de maniere que les objets se débrouillent sans peine , vient immédiatement après la regle qui enjoint d'observer la vraisemblance.

SECTION XXXI.

De la disposition du Plan. Qu'il faut diviser l'ordonnance des Tableaux en composition Poëtique & en composition Pittoresque.

MES réflexions sur le plan des Poëmes seront bien courtes , quoique la matiere soit des plus importantes. Ce que l'on peut dire touchant les Poëmes de grande étendue , se trouve déjà dans le Traité du poëme Epique par le Pere le Bossu , dans la Pratique du Théâtre par l'Abbé d'Aubignac , comme dans les dissertations que le grand Corneille a faites sur ses propres pièces. Ce qu'on peut dire touchant les petits ouvrages de Poësie , est très-court. S'ils font le récit d'u-

ne action, il faut qu'ils ayent, ainsi que les pièces de théâtre, une exposition, une intrigue & un dénouement. S'ils ne contiennent pas une action, il faut qu'il y ait un ordre ou sensible ou caché, & que les pensées y soient disposées de manière que nous les concevions sans peine, & que nous puissions même retenir la substance de l'ouvrage & le progrès du raisonnement.

Quant à la Peinture, je crois qu'il faut diviser l'ordonnance, ou le premier arrangement des objets qui doivent remplir un tableau, en composition pittoresque & en composition poétique.

J'appelle composition pittoresque, l'arrangement des objets qui doivent entrer dans un tableau, par rapport à l'effet général de ce tableau. Une bonne composition pittoresque est celle dont le coup d'œil fait un grand effet, suivant l'intention du Peintre, & le but qu'il s'est proposé. Il faut pour cela que le tableau ne soit point embarrassé par les figures, quoiqu'il y en ait assez pour bien remplir la toile. Il faut que les objets s'y démêlent facilement. Il ne faut pas que les figures s'estropient l'une l'autre en se cachant réciproquement la moitié de la tête, ni d'autres parties du corps, lesquelles il

convient au sujet, que le Peintre fasse voir. Il faut enfin que les groupes soient bien composez ; que la lumiere leur soit distribuée judicieusement ; & que les couleurs locales, loin de s'entre-tuer, soient disposées de maniere qu'il résulte du tout une harmonie agréable à l'œil par elle-même.

La composition poétique d'un tableau, c'est un arrangement ingénieux des figures inventé pour rendre l'action qu'il représente, plus touchante & plus vraisemblable. Elle demande que tous les personnages soient liez par une action principale ; car un tableau peut contenir plusieurs incidens, à condition que toutes ces actions particulieres se réunissent en une action principale, & qu'elles ne fassent toutes qu'un seul & même sujet. Les regles de la Peinture sont autant ennemies de la duplicité d'action que celles de la Poësie dramatique. Si la Peinture peut avoir des Episodes comme la Poësie, il faut dans les tableaux, comme dans les tragédies, qu'ils soient liez avec le sujet, & que l'unité d'action soit conservée dans l'ouvrage du Peintre comme dans le poëme.

Il faut encore que les personnages soient placez avec discernement, & vè-

tus avec décence, par rapport à leur dignité comme à l'importance dont ils sont. Le pere d'Iphigénie, par exemple, ne doit pas être caché derriere d'autres figures au sacrifice où l'on doit immoler cette Princesse. Il doit y tenir la place la plus remarquable après celle de la Victime. Rien n'est plus insupportable que des figures indifférentes, placées dans le milieu d'un tableau. Un soldat ne doit pas être vêtu aussi richement que son Général, à moins qu'une circonstance particuliere ne demande que cela soit ainsi. Comme nous l'avons déjà dit en parlant de la vraisemblance, tous les personnages doivent faire les démonstrations qui leur conviennent, & l'expression de chacun d'eux doit être conforme au caractère qu'on lui fait soutenir. Surtout il ne faut pas qu'il se trouve dans le tableau des figures oiseuses, & qui ne prennent point de part à l'action principale. Elles ne servent qu'à distraire l'attention du spectateur. Il ne faut pas encore que l'Artisan choque la décence ni la vraisemblance pour favoriser son dessein ou son coloris, & qu'il sacrifie ainsi la Poësie à la mécanique de son art.

Le talent de la composition poétique
& le talent de la composition pittoresque
sont

sont tellement séparés, que nous voyons des Peintres excellens dans l'une, être grossiers dans l'autre. Paul Veronese, par exemple, a très-bien réussi dans cette partie de l'ordonnance que nous appellons composition pittoresque. Aucun Peintre n'a sçu mieux que lui, bien arranger sur une même scène un nombre infini de personnages, placer plus heureusement ses figures, en un mot bien remplir une grande toile, sans y mettre de la confusion. Cependant Paul Veronese n'a pas réussi dans la composition poétique. Il n'y a point d'unité d'action dans la plupart de ses grands tableaux. Un de ses plus magnifiques ouvrages, les noces de Cana, qu'on voit au fond du Réfectoire du Couvent de saint Georges à Venise, est rempli de fautes contre la Poësie pittoresque. Un petit nombre des personnages sans nombre, dont il est rempli, paroît être attentif au Miracle de la conversion de l'eau en vin, qui fait le sujet principal. Personne n'en est touché autant qu'il le faudroit. Paul Veronese introduit parmi les conviez des Religieux Bénédictins du Couvent pour lequel il travailloit. Enfin ses personnages sont habillez de caprice, & comme dans ses autres tableaux, il y contredit ce que

nous sçavons positivement des mœurs & des usages du peuple , dans lequel il choisit ses Acteurs.

Monsieur de Piles grand amateur de la Peinture , & qui lui-même manioit le pinceau , nous a laissé plusieurs écrits touchant cet art , qui sont dignes d'être connus de tout le monde ; mais un de ces écrits mérite toutes les loüanges qui sont dûës aux livres originaux , c'est sa Balance des Peintres. On y apprend distinctement à quel point de mérite chaque Peintre , dont il parle , est parvenu en chacune des quatre parties dans lesquelles l'art de la Peinture peut se diviser. Ces parties sont la composition , le dessein , l'expression & le coloris. (*a*) Après avoir supposé que le vingtième degré de sa Balance marque le plus haut point de perfection , où il soit possible d'atteindre en chacune de ces parties : il nous dit à quel degré chaque Peintre est demeuré. Mais pour n'avoir pas distribué l'art de la Peinture en cinq parties , ni divisé ce qu'on appelle en général l'ordonnance , en composition pittoresque & en composition poëtique , il tombe dans des propositions insoutenables , comme est celle de placer au même degré de sa Balance Paul Ve-

(*b*) *Cours de Peinture* , p. 489.

ronese & le Poussin en qualité de Compositeurs. Cependant les Italiens mêmes tomberont d'accord que Paul Veronese n'est nullement comparable dans la poësie de la Peinture au Poussin, qu'on a nommé dès son vivant le Peintre des gens d'esprit, éloge le plus flatteur qu'un Artisan pût recevoir.

Le même Paul Veronese se trouve encore placé dans notre balance à côté de Monsieur le Brun, quoique dans la partie de la comparaison poétique, la seule dont il s'agit ici, le Brun ait peut-être été aussi loin que Raphaël. On voit dans le grand appartement du Roi à Versailles deux excellens tableaux, placez vis-à-vis l'un de l'autre, les Pellerins d'Emmaüs par Paul Veronese, & les Reines de Perse aux pieds d'Alexandre par le Brun. Un peu d'attention sur ces tableaux fera juger, que si Paul Veronese est un méchant voisin pour le Brun, quant au coloris, le François est encore un plus méchant voisin pour l'Italien, quant à la poësie pittoresque & à l'expression. Il n'est pas difficile de deviner à qui Raphaël auroit donné le prix : suivant l'apparence, Raphaël auroit prononcé en faveur du genre de mérite dans lequel il excelloit, je veux dire en faveur de

l'expression & de la Poësie. Je conseille à mon Lecteur de lire dans le premier volume des Paralleles de M. Perrault, (a) le jugement raisonné qu'il porte sur ces deux tableaux. Ce galand homme, dont la mémoire sera toujours en vénération à ceux qui l'ont connu, nonobstant tout ce qu'il peut avoir écrit sur l'antiquité, étoit aussi capable de faire une bonne comparaison de l'ouvrage de Paul Veronese & de celui de le Brun, qu'il étoit incapable, suivant Monsieur Woton, de faire un bon parallele entre les Poètes anciens & les Poètes modernes.

SECTION XXXII.

De l'importance des fautes que les Peintres & les Poètes peuvent faire contre leurs regles.

COMME les parties d'un tableau sont toujours placées l'une à côté de l'autre, & qu'on en voit l'Ensemble du même coup d'œil, les défauts qui sont dans son ordonnance, nuisent beaucoup à l'effet de ses beautez. On apperçoit sans peine ses fautes relatives, quand on

(a) Pag. 225.